

**LE TABLEAU DU  
MARIAGE**

PIÈCE en un acte

FUZELIER, Louis et LESAGE,  
Alain-René

**1712**



**LE TABLEAU DU  
MARIAGE**

PIÈCE en un acte

PAR LE S\*\* ET. F\*\*\*

M. DCC. XII. AVEC APPROBATION et PRIVILÈGE DU ROI.

## ACTEURS

Monsieur PÉPIN, bourgeois de Paris.  
Madame PEPIN, sa femme.  
DIAMANTINE, leur nièce.  
OCTAVE, l'amant de Diamantine.  
OLIVETTE, suivante de Diamantine.  
ARLEQUIN, valet d'Octave.  
SCARAMOUCHE, confiseur.  
Monsieur MINUTIN, notaire.  
Monsieur FRANCOEUR, marchand de rubans.  
TROUPE DE MASQUES ET D'AMIS, invités aux noces.  
SYMPHONISTES.

*La Scène est à Paris.*

*Le théâtre représente une façade de maison dans le fond, et un jardin orné de statues dans les ailes.*

## **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Diamantine, Olivette.**

**OLIVETTE.**

*AIR : d'Atys.*

Sangaride, ce jour est un grand jour pour vous.

Vous allez donc enfin signer les articles de votre mariage. Là, vous sentez-vous la main assez ferme ?...

**DIAMANTINE.**

Je ne sais.

**OLIVETTE.**

Je ne sais ! Ouais ! Ce je ne sais présage une rechute d'incertitude.

*AIR : Si dans le mal qui me possède.*

En vérité, je vous admire.

Comment ? Après que devant moi

Octave a reçu votre foi,

5 Vous voilà prête à vous dédire !

Vous trahiriez votre ferment !

Fi ! Vous avez le coeur normand !

**DIAMANTINE.**

Ma chère Olivette, apprends ce qui m'effraye.

**OLIVETTE.**

Voyons.

**DIAMANTINE.**

J'ai fait un songe épouvantable. J'ai vu deux pigeons qui sortaient d'un colombier...

**OLIVETTE.**

Deux pigeons qui sortaient d'un colombier ! Voilà un commencement de rêve qui fait trembler.

**DIAMANTINE.**

Ils se sont arrêtés dans un champ. La femelle caressait le mâle, qui, bien, loin de répondre à ses caresses, lui a donné deux coups de bec en fureur, et s'est envolé.

**OLIVETTE.**

Ah ! Le vilain mâle !

**DIAMANTINE.**

Ce spectacle m'a réveillée. J'ai regardé mon longe comme un avis que- le ciel ; me donne de me défier des hommes. Je ne signerai point le contrat. Je veux auparavant essayer encore le coeur d'Octave, et lui demander un délai.

**OLIVETTE.**

*AIR : Réveillez-vous belle endormie.*

Vous aimez, et l'on vous adore,  
Pourquoi ces bizarres essais ?  
10 Je n'ai point vu de fille encore  
Demander de pareils délais.

**DIAMANTINE.**

Tu me connais. Tu sais que j'ai pour le mariage une répugnance naturelle.

**OLIVETTE.**

Oh ! Dites surnaturelle, s'il vous plaît.

*AIR : D'une main je tiens mon pot.*

Le principe est contre vous.  
Avouez-le entre nous.  
On peut bien trouver dans des belles  
15 Des répugnances naturelles.  
Pour certains maris concedo :  
Mais pour l'hymen, nego

**DIAMANTINE.**

Tes plaisanteries sont hors de saison. J'aime Octave, mais je ne veux pas être malheureuse.

**OLIVETTE.**

*AIR : Dedans nos bois il y a un ermite.*

Que fera-t-on du festin qu'on apprête,  
Que diront vos amis ?  
20 Ils vont bientôt s'assembler pour la fête ;  
Le bal leur edt promis,  
On rira .bien de cette contredanse.  
Je perds patience,  
Moi,  
25 Je perds patience.

**DIAMANTINE.**

Je devine ce qui vous fait perdre patience. Vous craignez que le retardement de mes noces ne recule les vôtres ; mais rassurez-vous, mademoiselle Olivette. Vous pouvez, dès aujourd'hui, épouser Arlequin.

*AIR : La bonne aventure, o gai.*

Là-dessus fois sans effroi.  
De plus, je te jure  
Que les apprêts faits pour moi,  
Mon enfant, seront pour toi.

**OLIVETTE, sautant de joie.**

30 La bonne aventure,  
Ô gai  
La bonne aventure.

**DIAMANTINE.**

Ah ! Voilà monsieur Minutin, mon flegmatique notaire !

**OLIVETTE.**

Et voici le brusque monsieur Francoeur, marchand de rubans. Ce sont deux caractères bien opposés.

## SCÈNE II.

**Diamantine, Olivette, Monsieur Minutin,  
Monsieur Francoeur.**

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

*AIR : Belle brune, belle brune.*

Carogne : terme injurieux, qui se dit  
entre les femmes de basse condition,  
pour se reprocher leur mauvaise vie,  
leurs ordures, leur puanteur. [F]

35 La carogne !  
La carogne !  
C'est un esprit à rebours,  
C'est un vrai gâte-besogne,  
La carogne !  
La carogne !

Que la peste la crève !

**OLIVETTE.**

Qui donc, monsieur Francoeur ?

**DIAMANTINE.**

De qui parlez-vous ?

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Hé, parbleu ! C'est de ma femme !

**DIAMANTINE**

Ah ! Ah !

**OLIVETTE.**

Vous en êtes occupé agréablement.

**MONSIEUR MINUTIN, riant.**

Il faut avoir de fortes raisons pour parler de la femme  
dans de pareils termes.

**DIAMANTINE.**

Assurément.

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

*AIR : Comme un coucou que l'amour presse.*

40 C'est une femme insupportable,  
Qui me met sans cesse en fureur.  
Aussi, je la bats comme un diable.



**OLIVETTE, à Diamantine.**

Entendez-vous, monsieur Francoeur ?

Heu ! Le vilain pigeon !

**DIAMANTINE.**

Qu'a-t-elle donc fait, monsieur Francoeur ?

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

La maudite femme devrait être déjà ici, et vous avoir apporté vos rubans.

**OLIVETTE.**

Quoi ! C'est pour cela que vous êtes si fort irrité contre elle ?

**DIAMANTINE.**

C'est là le sujet de votre colère !

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Comment, ventrebleu ! N'ai-je pas raison ?

**MONSIEUR MINUTIN, souriant.**

Le sujet est bien mince, monsieur Francoeur.

**MONSIEUR FRANCOEUR, le contrefaisant.**

Bien mince, que diable, bien mince ! Je ne fais pas le doucereux ; comme-vous, moniteur Minutin.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Sans emportement.

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Je veux m'emporter, moi ! Mêlez-vous de vos affaires.

**MONSIEUR MINUTIN.**

*AIR : Oui, je t'aime ; l'amour même.*

Quel salpêtre !

Peut-on être :

45 D'un tempérament si vif !

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Quelle face  
A la glace !  
C'est un réfrigératif.

**DIAMANTINE.**

Doucement, monsieur Francoeur. N'insultez pas  
Monsieur Minutin, mon notaire.

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Qu'il me laisse donc en repos.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Eh ! Madame, laissez tirer Monsieur Francoeur ! Je ne  
crains pas le feu.

**MONSIEUR FRANCOEUR, le contrefaisant.**

Je ne crains pas le feu. Il vous sied bien de faire le  
railleur.

**OLIVETTE, à M. Francoeur**

*AIR : Tu croyais, en aimant Colette.*

50 Aurez-vous toujours cette bile ?  
Regardez, monsieur Minutin :  
Quel maintien joyeux et tranquille !

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Il a l'air d'un mari bénin.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Je me prête à la plaisanterie, monsieur Francoeur. Oui,  
j'aime ma femme. Je ne l'ai jamais tant aimée.

**OLIVETTE.**

Voilà la perle des époux.

**DIAMANTINE.**

À propos, comment se porte-t-elle, madame Minutin ?

**MONSIEUR MINUTIN, d'un air riant.**

Fort mal, là pauvre femme ; elle est à l'extrémité. Je l'ai  
laissée à l'agonie.

**DIAMANTINE, à Olivette.**

À l'agonie, Olivette ! À l'agonie ! Avec quel sang-froid il dit cela !

**OLIVETTE.**

Le bourreau ! Voici bien un autre pigeon, ma, foi !

**MONSIEUR MINUTIN.**

*AIR : Quand je tiens de ce jus d'octobre.*

Mon médecin l'a condamnée.  
Il n'en manque point, entre nous.  
55 Je serai veuf dans la journée...

**MONSIEUR FRANCOEUR, le montrant du doigt.**

Voilà la perle des époux.

**OLIVETTE, chante.**

*AIR : Mathieu, grâce à Dieu.*

Mathieu  
Grâce à Dieu,  
Ma femme est morte...

Quel coup de bec !

**DIAMANTINE.**

Il dit cela avec une gaieté qui me révolte.

**OLIVETTE.**

Quels maris !

**DIAMANTINE.**

Ô ciel ! Allez messieurs, je n'ai pas besoin de vous.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Mais... votre contrat de mariage...

**DIAMANTINE.**

Ce ne sera pas pour aujourd'hui.

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Vos rubans de noces...

**OLIVETTE.**

Cela ne presse pas. Tirez, tirez, tendres époux...

**MONSIEUR FRANCOEUR, faisant la révérence.**

*AIR : Menuet de Monsieur de Grandval.*

60    Serviteur.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Adieu donc, madame,  
Puisque vous changez de dessein.

**MONSIEUR FRANCOEUR.**

Que je vais bien rosser, ma femme.

**MONSIEUR MINUTIN.**

Moi, bien payer mon médecin !

## **SCÈNE III.**

**Diamantine, Olivette.**

**DIAMANTINE.**

Je n'ai pas tort, comme tu vois, de m'arrêter à mon songe.

**OLIVETTE.**

Oh ! Madame, Octave vous prépare un sort plus agréable  
! Je vous en répons.

**DIAMANTINE**

Il me faut une autre caution que toi.

## SCÈNE IV.

**Diamantine, Olivette, Un Laquais.**

**LE LAQUAIS.**

Votre couturière, madame.

**DIAMANTINE.**

Faites-la passer dans le salon au bout du jardin. Qu'on laisse la salle à la compagnie qui viendra.

*Diamantine rentre.*

## SCÈNE V.

**OLIVETTE, seule.**

*AIR : Voulez-vous savoir qui des deux.*

65 Lorsque l'hymen vient l'appeler,  
Un songe la fait reculer.  
Ne faisons point la même faute :  
Toute prête, à donner la main,  
Je ne serai pas assez sotté  
70 Pour rester en si beau chemin.

## SCÈNE VI.

**Olivette, Octave, Arlequin.**

**OCTAVE.**

Quel heureux jour, ma chère Olivette ! Enfin, l'aimable Diamantine fixe ses irrésolutions et se livre à ma tendresse. Je n'ai jamais été si content ; mon cœur ne peut contenir ses transports.

**ARLEQUIN.**

*AIR : Réveillez-vous, belle endormie.*

Qui, tiens ne crois pas qu'il se moque ;  
Écoute ce tendre sanglot.

*Il soupire comiquement.*

Ouf ! L'amour tous deux nous suffoque.  
Nous en avons jusqu'au goulot.

*AIR : Les filles de Nanterre,*

75 Quoi, Vous rêvez, ma chère !

**OLIVETTE.**

Je pense en ce moment  
Qu'un Hymen qu'on diffère  
N'en est que plus charmant

**ARLEQUIN.**

Pour une fille nubile, c'est penser bien  
extraordinairement.

**OCTAVE, à Olivette.**

Que veux-tu dire ? Explique-toi, de grâce.

**OLIVETTE.**

Ma maîtresse est dans le salon au bout du jardin. Elle a  
fait un rêve qui l'embarrasse. Allez lui mettre l'esprit en  
repos là-dessus.

*Octave entre dans la maison.*

## **SCÈNE VII.**

**Olivette, Arlequin.**

**OLIVETTE.**

Rends grâce au ciel de ce que je ne donne pas dans les  
songes, moi.

**ARLEQUIN.**

*AIR : Belle brune, belle brime.*

80 Belle brune,  
Belle brune,  
Quel changement feraient donc  
Les songes dans ma fortune,,  
Belle brune,  
Belle brune ?

**OLIVETTE.**

*AIR : Ne m'entendez-vous pas.*

85 Malgré tous les appas  
Du plus doux hyménée,  
Olivette obstinée  
Fuirait jusqu'au trépas,  
Ne m'entendez-vous pas.

**ARLEQUIN.**

Tu ne m'épouserai pas, si tu croyais aux songes ?

**OLIVETTE.**

Non.

**ARLEQUIN.**

Comment, diable !

**OLIVETTE.**

Un rêve qu'a fait Diamantine va peut-être rompre son mariage. Elle a vu en songe deux pigeons...

**ARLEQUIN.**

Étaient-ils à la crapaudine ?

**OLIVETTE.**

Le mâle a donné deux coups de bec à la femelle.

**ARLEQUIN.**

Deux coups de bec. Attendez, cela est équivoque. J'ai vu, moi, cent pigeons de Paris, assemblés au bois de Boulogne, se donner de bonne amitié cent coups de bec.

**OLIVETTE.**

Oh ! Le pigeon de notre rêve était en fureur ! Mais laissons cela. Seras-tu bon mari ?

**ARLEQUIN.**

*AIR : de Joconde.*

90 Tous les jours (j'en jure ma foi),  
Oui, ma petite brune,  
Je prétends souper avec toi,  
Et plutôt deux fois qu'une.  
Tous deux contents ; tous deux en paix,  
95 Tous deux n'ayant qu'une âme...

**OLIVETTE.**

Mais on ne nous prendra jamais  
Pour l'époux et la femme.

Sans adieu. Je vais rejoindre ma maîtresse.

*Elle rentre.*

**ARLEQUIN.**

Et moi, les danseurs et les symphonistes qui doivent se rendre ici ; j'ai des ordres à leur donner de la part de mon maître... Mais que vois-je ! C'est Scaramouche.

Crapaudine : pierre précieuse que le vulgaire dit se trouver dans la tête d'un vieux crapaud. (...) et les médecins croient qu'ils résistent au venin. [F]

Symphoniste : celui qui joue des instruments, ou qui compose les pièces qu'on joue dessus. [F]

## **SCÈNE VIII.**

**Arelquin, Scaramouche, en habit bourgeois,  
une corbeille à là main.**

**SCARAMOUCHE.**

Eh ! Bonjour, Arlequin !

*Ils s'embrassent.*

Tu es toujours dans le service, à ce qu'il me semble.

**ARLEQUIN.**

Est-ce que tu n'y es plus, toi ?

**SCARAMOUCHE.**

J'ai fait une fin, mon enfant. Je suis devenu bourgeois de Paris. Je suis confiturier.

**ARLEQUIN, regardant la corbeille d'un œil d'envie.**

Bel établissement, ma foi ! Voilà de ton ouvrage, apparemment ?

**SCARAMOUCHE.**

Sans doute. Ce sont des fruits confits que j'apporte dans cette maison pour une noce.

**ARLEQUIN, prenant des confitures dans la corbeille.**

J'en veux goûter, pour voir ce que tu sais faire. À la besogne, on connaît l'ouvrier.

**SCARAMOUCHE.**

Hé bien, qu'en dis-tu ?

**ARLEQUIN, après avoir mangé, en prend encore.**

Tu es bon confiseur. Parbleu, tu travailles à merveilles.

**SCARAMOUCHE, mettant la corbeille du côté  
opposé à Arlequin.**

Et toi, de même. Tudieu ! Vous êtes bien expéditif !

**ARLEQUIN, se léchant les doigts.**

Par quelle aventure as-tu embrassé une si belle profession ?



**SCARAMOUCHE.**

Je vais te le dire. Au commencement de cette année, j'entrai dans une boutique de confiturier, pour y acheter quelques petites douceurs, pour faire des étrennes.

**ARLEQUIN, passant du côté de la corbeille.**

Fort bien.

**SCARAMOUCHE.**

Je vois dans le comptoir una dona qui avait un petit enfant auprès d'elle, ma una dona bene fatta.

**ARLEQUIN, mettant la main dans la corbeille.**

Jeune et belle ?

**SCARAMOUCHE.**

Là, là.

**ARLEQUIN.**

Blonde ?

**SCARAMOUCHE.**

Non.

**ARLEQUIN.**

Brune donc ?

**SCARAMOUCHE.**

Pas tout à fait. Ses cheveux sont noirs et blancs par-ci ; par-là...

**ARLEQUIN.**

Ah ! Oui. En demi-deuil.

**SCARAMOUCHE, observant Arlequin qui prend des confitures.**

Je la salue... Je caresse le petit-enfant... Mais, que faites-vous là ?

**ARLEQUIN, se voyant surpris.**

Mignon, mignon. Tenez, mon fils.

**SCARAMOUCHE.**

Vous prenez mes confitures, je crois.

**ARLEQUIN.**

C'est que je veux donner du bonbon à l'enfant.

**SCARAMOUCHE, mettant la corbeille de l'autre côté**

;

Hé, non, non ! Vous lui gâterez les dents... Je vous disais donc que je salue la marchande. Je lui demande des dragées, et je commence (vous m'entendez bien) à lui conter fleurettes.

**ARLEQUIN, repassant du côté de la corbeille.**

Conte fleurettes. Je vous entends. Diable ! Vous êtes un fin matois.

**SCARAMOUCHE, riant.**

Hé ! Hé !... Elle m'écoute ; et pour vous le couper court, elle m'apprend qu'elle est veuve. Je m'offre à l'épouser elle me prend au mot, et...

*S'apercevant qu'Arlequin visite encore la corbeille.*

Oh, oh ! Vous vous plaisez diablement de ce côté-là !

**ARLEQUIN.**

*AIR : lon lan-la, derirette.*

C'est que j'entends de ce côté  
Mieux que de l'autre, en vérité,  
100 Lon lan-la, derirette.

**SCARAMOUCHE, en remettant la corbeille de l'autre côté.**

Demeurez-y donc, mon ami,  
Lon lan-la, deriri.

## **SCÈNE IX.**

**Arlequin, Scaramouche, Olivette.**

**OLIVETTE, à part, wans être aperçue.**

Arlequin est encore, ici !

**SCARAMOUCHE.**

J'ai donc épousé cette veuve, et je me suis fait confiturier.

**OLIVETTE, à part.**

Écoutons un peu cette conversation.

**ARLEQUIN.**

Vous avez fort bien fait.

**SCARAMOUCHE.**

Pas trop. Je me suis bientôt aperçu que j'avais épousé une diablesse, une... En un mot, une femme...

**ARLEQUIN.**

Une femme. Oui, c'est tout dire.

**OLIVETTE, à part.**

Rien n'est plus galant.

**SCARAMOUCHE.**

Elle me contrecarre sans cesse, et défait ce que je fais.

**ARLEQUIN.**

Hé, ne pouvez-vous dompter cette bête quinteuse ?

**SCARAMOUCHE.**

Comment feriez-vous pour cela.

**ARLEQUIN.**

Comment ? Ventrebleu ! Je dirais à ma très honorée épouse : Regardez, ma mie, j'ai le bras vigoureux, le poignet ferme le geste vif ; Ensuite, je prendrais ma canne...

*Apercevant Olivette.*

Hoïmé !

Quinteux : capricieux, fanstasque, qui est sujet à des quinte. On le dit tant de l'homme que des chevaux qui sont ombrageux. [F]

**OLIVETTE, faisant la révérence à Arlequin.**  
Hé bien ? Vous prendriez votre canne.

**ARLEQUIN, interdit et cherchant à se tirer d'embarras.**  
Oui... Oui... Je prendrais ma canne... et... et j'irais me promener.

*Il s'en va brusquement, et emporte la corbeille.*

**SCARAMOUCHE, courant après lui.**  
Rendez-moi du moins le panier.

## **SCÈNE X.**

**OLIVETTE, seule.**

Ô le scélérat !

*AIR : La faridondaine.*

Je vois que le songe a raison :  
Diamantine est sage.  
105 Ma foi, je serai un oison  
De me mettre en ménage.  
Arlequin ferait le pigeon,  
La faridondaine,  
La faridondon ;

*À la cantonade.*

110 Attends, tu seras mon mari,  
Biribi,  
À la façon de barbari,  
Mon ami.

Mais, voici, ce me semble, un changement de décoration.

## **SCÈNE XI.**

**Olivette, Diamantine, Octave.**

**OCTAVE.**

Vous me le promettez donc, charmante Diamantine.

**DIAMANTINE.**

Oui. Si Monsieur Pépin, mon oncle, me donne une idée du mariage qui autorise vos empressements, je vous promets de rien écouter que mon coeur.

**OCTAVE.**

Je vais trouver monsieur et madame Pépin. Ils sont trop unis pour ne pas condamner vos incertitudes.

**DIAMANTINE.**

Elles ne doivent point vous offenser. Je vous estime ; et la seule crainte de voir finir trop tôt des sentiments qui me sont chers, m'empêche de vous rendre heureux.

**OCTAVE.**

Ah ! Je vous proteste.

**DIAMANTINE.**

Laissons-là les protestations. Mon oncle et ma tante me détermineront. Ils seront bientôt ici.

**OCTAVE.**

Je vais au-devant d'eux. Pardonnez-moi cette impatience.

*Il rentre dans la maison.*

**SCÈNE XII.**  
**Diamantine, Olivette.**

**OLIVETTE.**

Vous me paraissez rentrer en goût.

**DIAMANTINE.**

Que veux-tu ? Je me suis enfin rendue aux pressantes instances d'Octave.

**OLIVETTE.**

C'est fort bien fait à vous, Craignez de vous en repentir.

**DIAMANTINE.**

Qu'entends-je ! Toi, qui tantôt...

**OLIVETTE.**

J'ai fait mes réflexions. Je commence à donner dans les songes. Croyez-moi.

*AIR : Quel plaisir de voir Claudine.*

115 Tenons-nous comme nous sommes,  
Jamais ne nous engageons :  
Je vois qu'aujourd'hui les hommes  
Sont tous de méchants pigeons.  
Au diable le meilleur !

**SCÈNE XIII.**  
**Diamantine, Olivette, Arlequin.**

**ARLEQUIN, transporté de joie.**

*AIR : Jardinier ne vois-tu pas.*

120 Vivent les ris et les jeux !  
Ne parlons que de boire.  
L'oncle et la tante tous deux  
Viennent seconder nos vœux.  
Victoire, victoire, victoire !

Voici monsieur et madame Pépin. Gare, gare !

## SCÈNE XIV.

**Diamantine, Olivette, Arlequin, !octave,  
Monsieur et Madame Pépin.**

**MONSIEUR PÉPIN, à Diamantine.**

Hé bien, qu'est-ce, ma mignonne ? On raconte de vous des choses incroyables. Vous voulez, dit-on, différer, votre mariage à cause d'un songe.

**MADAME PÉPIN.**

Un songe vous fait peur ! Ma nièce ! Quelle pauvreté ! Si vous aviez été au devin, encore passe.

**OLIVETTE.**

Peste ! Madame Pépin a l'esprit fort !

**MADAME PÉPIN.**

Quand Monsieur Pépin me faisait l'amour, bien loin d'appréhender le jour de mes noces.

*AIR : Y-avance, y-avance.*

En attendant ce jour charmant,  
125 Je répétais incessamment :  
Viens, beau jour, viens en diligence !  
Y-avance, y-avance, y-avance !  
Viens remplir mon impatience.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Madame Pépin n'acheta pas le chat en poche lorsqu'elle m'épousa.

*AIR : Jean de Vert.*

Oh ! J'étais dans mes jeunes ans  
130 Un cadet d'importance !  
Mes visites chez bien des gens  
Tiraient à conséquence.

**OLIVETTE.**

Oui, je crois qu'entre les galants  
Votre oncle brillait fort du temps  
135 De Jean de Vert (trois fois) en France.

**MADAME PÉPIN.**

*AIR : Talalerire.*

Prenez un bon mari, ma fille.

**OLIVETTE.**

Le mariage lui fait peur.

**MADAME PÉPIN.**

Elle n'est pas de la famille.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Nous n'avons pas cette froideur ;  
140 Nous n'aimons qu'à sauter, qu'à rire ;

*Il tombe en voulant sauter.*

**OLIVETTE et ARLEQUIN, le relevant.**

Talaleri, talaleri, talalerire.

**DIAMANTINE, effrayée.**

Ah ! Mon cher oncle !

**MONSIEUR PÉPIN, relevé.**

Ce n'est rien.

**MADAME PÉPIN, d'un air inquiet.**

N'êtes-vous point blessé, mon petit chaton ?

**MONSIEUR PÉPIN.**

Non, ma poule.

**OLIVETTE.**

Quelle union !

**DIAMANTINE.**

Oh ! Pour cela, mon oncle et ma tante vivent dans une intelligence qui fait plaisir.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Cela est véritable.

Marguillier : celui qui a l'administration temporelle d'une église, d'une paroisse, qui a soin de la fabrique et de l'oeuvre. [F]

*AIR : Voulez-vous savoir qui des deux.*

J'ai l'honneur d'être marguillier.



**MADAME PÉPIN.**

On nous connaît dans le quartier  
Pour ménage incomparable.  
En mangeant notre petit rô,  
145 L'amour est avec nous à table.

**ARLEQUIN, à part.**

Il est là d'un fort bel écot.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Madame Pépin est une franche brebis.

**MADAME PÉPIN.**

Monsieur Pépin est un vrai petit mouton. Il y a trente-huit  
ans que nous vivons ensemble comme deux tourterelles.

**OLIVETTE.**

Sans vous donner le moindre coup de bec ?

**MADAME PÉPIN.**

Oui, ma mie, trente-huit ans d'amour conjugal.

**OCTAVE, à Diamantine.**

Vous l'entendez, belle Diamantine.

**DIAMANTINE.**

Rien n'est si charmant.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Madame Pépin ! Il y a, s'il vous plaît, quarante bonnes  
années bien complètes.

**MADAME PÉPIN, d'un air sérieux.**

Monsieur Pépin !...

**MONSIEUR PÉPIN.**

Eh ! Madame Pépin ! Nous nous sommes mariés en  
1676. J'en ai la note dans mon cabinet.

**MADAME PÉPIN, d'un air fâché.**

La note, la note ! Vous faites-là de belles observations.  
Belle pièce de cabinet.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Croyez-moi, deux ans de plus ou de moins à notre âge...  
Baste. Notre temps est passé.

**MADAME PÉPIN, avec émotion.**

Parlez du vôtre, monsieur Pépin, parlez du vôtre. Vous  
n'êtes plus bon à rien ; mais pour moi... suffit. Je ne  
radote point encore.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Mais, que diable, vous voyez,

**MADAME PÉPIN, avec précipitation.**

Oh ! Je vois, je vois que vous aimez à me contredire.  
Vous avez ce défaut-là, mon mari.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Vous en avez bien d'autres, vous, ma femme.

**MADAME PÉPIN.**

Je ne sais comment j'ai pu durer si longtemps avec un  
homme aussi insupportable que vous.

**DIAMANTINE, voulant apaiser madame Pépin.**

Ma tante !

**MONSIEUR PÉPIN.**

Vous mettez vos ridicules humeurs sur mon compte...

**OCTAVE.**

Monsieur Pépin.

**MADAME PÉPIN, avec emportement.**

Mes ridicules humeurs ! Ah ! Le vieux fou ! Jour de Dieu  
! Je vous dévisagerais. Souvenez-vous du chandelier que  
je vous jetai l'autre jour à la tête.

**OLIVETTE, à madame Pépin.**

Montrez-vous la plus sage.

**MONSIEUR PÉPIN.**

Souvenez-vous du soufflet que je vous donnai en faisant  
les rois.

**ARLEQUIN, à M. Pépin.**

Souvenez-vous que vous êtes marguillier.

**MADAME PÉPIN.**

Ne m'échauffez pas les oreilles.

**MONSIEUR PÉPIN, outré.**

Si je mets la main sur vous...

**MADAME PÉPIN, furieuse.**

Ah ! Ç'en est trop !

**MONSIEUR PÉPIN.**

Je perds patience.

*Ils se jettent l'un sur l'autre et se battent.*

**OCTAVE, les séparant.**

Allons, monsieur Pépin, allons !

**DIAMANTINE, les séparant aussi.**

Madame Pépin !

**ARLEQUIN, à M. Pépin.**

Mon oncle !

**OLIVETTE, à madame Pépin.**

Ma tante !

**DIAMANTINE, à Octave.**

Vous voyez, Octave, quelle idée me donnent du mariage les arbitres que vous avez choisis. J'y renonce absolument.

**OLIVETTE.**

Et moi, tout de même.

**OCTAVE, à part.**

Que je suis malheureux ! Il faut attendre un temps plus favorable pour vaincre son entêtement.

*Il s'en va.*

**ARLEQUIN.**

Et moi, mademoiselle Olivette, que vais-je devenir ?

**OLIVETTE.**

Vous, monsieur Arlequin, prenez votre canne, et vous allez promener.

**ARLEQUIN, s'en allant.**

Le diable emporte tous les Pépin présents et à venir.

## **SCÈNE XV.**

**Monsieur et Madame Pépin, Diamantine,  
Olivette, Troupe de masques et d'amis invités  
aux fiançailles.**

**MADAME PÉPIN, s'essuyant le visage.**

Cet impertinent ...!

**DIAMANTINE.**

Modérez-vous, ma tante. Voici l'assemblée.

**OLIVETTE, à Diamantine.**

Commençons la fête préparée. Faisons les contre-fiançailles. Réjouissons-nous de n'avoir pas fait la sottise de nous marier.

*Les violons qui sont entrés avec la compagnie se font entendre, et les masques forment une danse qui finit la pièce.*

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].